

XYZ. La revue de la nouvelle

Hector Tourangeau, bénéficiaire

Marcel Labelle



Number 10, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2833ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, M. (1987). Hector Tourangeau, bénéficiaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (10), 19–21.

Marcel Labelle

Hector Tourangeau, bénéficiaire

Lorsqu'on amena le cadavre d'Hector Tourangeau à l'urgence de l'hôpital Sainte-Croix, une infirmière, ravie, lui brassa l'épaule, incrédule: «Dis-moi pas qu'y est mort, Hector?»

Au petit matin, à la fin du quart de travail, la majorité des employés s'offrit le petit déjeuner au restaurant à la santé du défunt.

•

Hector Tourangeau aimait l'hôpital, en particulier le Centre hospitalier Sainte-Croix. Il en avait fait d'autres, pour voir, mais s'était attaché à celui-là, au grand dam des employés. Le lit numéro douze était son préféré; placé près de la porte, il permettait d'observer à loisir ce petit monde. Couché sur le flanc, la tête appuyée sur la paume, une vague odeur d'éther au fond des narines, il troquait volontiers ses vêtements élimés pour une jaquette blanche, propre, ouverte à l'arrière. Seul dans la vie, il goûtait avec délice et bien-être l'activité incessante de l'urgence. Une barbe de deux, trois jours, des relents de sueur finissaient de déguster les employés qui devaient s'en charger.

Hector se présentait habituellement la nuit. Il «fermait» la dernière station de télé et, de sa petite chambre, appelait un taxi. Dans le garage de l'urgence, des membres du personnel infirmier s'avançaient, se penchaient vers la portière et poussaient un «ah» de déception en voyant le visage souriant d'Hector Tourangeau. La portière arrière s'ouvrait, une jambe molle pendait hors de l'auto, puis l'autre au bout d'un moment. «Bonsoir, Hector», lui lançait un infirmier en lui amenant une chaise roulante.

Hector s'y laissait tomber lourdement, satisfait, chez lui. La plupart du temps, après examen, le médecin diagnostiquait une pression trop basse. On le plaçait sous observation quelques heures, puis on lui signait son congé au petit matin. Il repartait ragaillard.

Or, un soir de décembre, son propriétaire l'expulsa. «Les cochons sont plus propres que toé, crisse!», lui cria-t-il en le poussant vers la porte. Hector, avec trois sacs verts pour valises, se mit à braire sur le trottoir. Une auto-patrouille qui passait par là le fit monter à bord. Il supplia qu'on le mène à l'hôpital, à son hôpital, à Sainte-Croix. Comme il sentait fort mauvais, les policiers acquiescèrent.

Il posa fièrement ses sacs verts devant la réceptionniste de l'urgence et, comme l'habitué d'un hôtel, demanda la chambre douze. Un peu plus et il aurait fait porter ses sacs verts. La préposée, importunée, lui désigna la salle d'attente. Il s'y dirigea, maugréant et traînant ses sacs. Il aimait cette vaste salle avec sa télé couleur. Les soirs de hockey, c'était comme regarder le sport en famille. Mais ce soir-là, la télé était fermée et l'urgence de Sainte-Croix, bondée. Trois «cas de coeurs» amenés en ambulance en moins de quinze minutes avaient fini d'engorger des salles déjà pleines des cas habituels d'indigestion, d'éruptions cutanées, de céphalées, de gripes, d'intoxications médicamenteuses, de saignements, d'asthme, de fractures, de maux de foie et de maux de dents. En allongeant le cou, il constata que son lit était occupé. Il regretta ces nuits où il trouvait une urgence déserte et un personnel disponible. De temps en temps, au bout du couloir, il voyait passer un visage familier; les employés, eux, faisaient semblant de ne pas le voir.

Il attendit trois heures avant qu'un médecin ne diagnostique aucun symptôme si ce n'est la fatigue et l'usure dues à son âge. Hector était outré. Car pendant ces longues heures, au chaud, à voir les soins prodigués et les réchauds roulants, une folle envie de s'installer l'avait saisi. Par miracle, il se sentait malade! Et ce blanc-bec qui ne voyait rien. Devant le poste des infirmières, il s'affala par terre. En tombant, son coude gauche heurta l'arête du bureau. «Ça y est, se dit Hector gisant et triomphant, je suis mûr pour la fracture.» On le releva: il n'avait rien! Dépit, il se mit à geindre. Dans la salle d'attente, des murmures de réprobation s'élevèrent à l'endroit du personnel qu'on trouvait non hospitalier. Un médecin lui ordonna de se calmer. Il pleura qu'il était calme. Il demanda ses sacs verts restés dans la salle huit, salle exiguë qui l'oppressait. Après quelques conciliabules, une infirmière contacta une maison d'hébergement qui accepta de le prendre en charge. Ce soir-là, c'est avec soulagement et indifférence que le personnel hospitalier le regarda partir. On ne le revit plus durant des mois.

Puis, par une chaude nuit d'été, on le vit se présenter seul à l'urgence. Il avait un point au coeur et de la difficulté à respirer. Immédiatement, on le fit passer dans une salle, dans la huit! On diagnostiqua un léger malaise cardiaque, normal à son âge, lui dit-on. Il devait faire attention. «Attention à quoi?»

Il voulait rester. On refusa de le garder. «Juste une nuit. Dans la salle douze.»

Le non fut catégorique.

Alors, pendant plus de cinq mois, comme pour se venger, de trois à sept nuits par semaine, il vint à l'urgence. Là, il demandait un médecin en se plaignant «des malaises cardiaques». Quelquefois, il désignait son sein droit en parlant du mal.

À chaque fois, on montait son dossier des archives où il y occupait une rangée à lui tout seul. La réceptionniste, prévoyante, lui avait embossé ses cartes en série, lui qui devait en avoir une cinquantaine dans ses sacs verts. À l'aide de son numéro de dossier — qu'elle connaissait par coeur —, elle complétait le formulaire Ah 280 de l'hôpital joint au double carbone Adm 307 d'Urgence-Santé. Sur la feuille de triage remplie par les infirmières, l'une d'elles avait rajouté à la suite des cases *urgent*, *semi-urgent*, *non urgent*, la case *Hector Tourangeau* dûment cochée. On pouvait consulter le tome VI de son dossier médical maintenant à demeure sur un chariot entre l'urgence et les archives. Le personnel de nuit, excédé, devançait ses demandes, singeait ses manies. Insensible à la dérision, Hector jubilait: l'hôpital était le seul endroit au monde où on le connaît par son prénom.

Mais un soir, du fond de sa chambre, il sentit que cette fois, la mort allait le terrasser. Sans consulter le bottin, il composa le numéro d'Urgence-Santé et demanda un médecin et une ambulance.

Douze minutes plus tard, ligoté à la civière, recouvert d'un drap rouge, un médecin à ses côtés, bercé par les vibrations du moteur, ses oreilles bourdonnèrent, il eut un petit renvoi et mourut. «Tu peux arrêter la sirène», dit le médecin à l'ambulancier.

— Non, non! C'est capotant, y se tassent toutes!

Août 1985

Né à Montréal, Marcel Labelle est un ex-étudiant en Lettres de l'Université de Montréal. Il a collaboré pendant plus d'un an et demi au Journal de Rosemont avant d'obtenir un poste d'agent d'information dans un CLSC de la Rive-Sud.